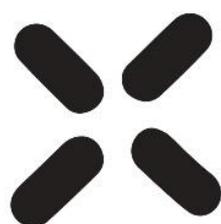


Revue de presse / décembre 2022

# *La Campagne*

texte Martin Crimp  
mise en scène Sylvain Maurice



**Théâtre  
Sartrouville  
Yvelines  
CDN**

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)

## SOMMAIRE

**SCENEWEB** *La Campagne millésimée de Sylvain Maurice*, le 22 novembre 2022

**SPECTACTIF** *La Campagne au Théâtre de Sartrouville*, le 22 novembre 2022

**LA TERRASSE** *Sylvain Maurice met en scène « La Campagne » de Martin Crimp, une partition théâtrale merveilleusement orchestrée !* le 24 novembre 2022

**L'ŒIL D'OLIVIER** *Trio amoureux en eaux troubles* le 24 novembre 2022

**LE JOURNAL D'ARMELLE HELIOT** *Isabelle Carré, l'éblouissante* le 26 novembre 2022

**LES TROIS COUPS** *Mensonges et trahison* le 27 novembre 2022

**TRANSFUGE** *Le crime était presque parfait* le 3 décembre 2022

**Sylvain Maurice et ses interprètes rendent toute la finesse de l'insaisissable Crimp. Une écriture qui attrape le spectateur et le retient dans les filets de ses mystères. Une pièce toute en glissements sur le couple, l'amour et la cruauté.**

**Que peut-on faire de mieux avec un texte de Crimp que d'en respecter les subtils équilibres ?** Pour sa dernière mise en scène en tant que directeur du CDN de Sartrouville, **Sylvain Maurice** renoue avec l'auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair* en 2011. Il l'estimait alors insuffisamment reconnu en France, sous-estimé, et disait apprécier tout particulièrement son « humour cruel » et son « intelligence ludique ». Onze ans plus tard, c'est avec **Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel** qu'il s'attaque à cette histoire ordinaire de tromperie que Crimp sublime grâce à son art effectivement consommé de jouer avec le spectateur, sans cesse soumis au doute et à l'impossibilité de décrypter avec certitude ce qui se produit sous ses yeux.

On ne sait pas, d'ailleurs, où arrêter le récit de l'action de cette pièce. On pourrait tout en révéler, puisqu'à la fin on n'est plus sûr de rien ; mais aussi n'en rien dire puisque, dès le début, **une grande partie de notre plaisir réside dans l'effort de compréhension de ce qui se joue entre les personnages.** Ce qui, si cela ne devient jamais certain, se précise quand même petit à petit. Disons simplement que Corinne et Richard viennent de s'installer à la campagne, qu'ils ont deux enfants et qu'un soir, Richard revient d'une tournée de soins – il est médecin – avec une jeune femme (inanimée) sur les bras. Il dit l'avoir trouvée sur le bas-côté de la route. Les soupçons de Corinne, sa compagne, s'avéreront vite légitimes : son mari lui ment. Lui qui avait pourtant promis de devenir clean a bien ramassé le sac de Rebecca.

Grande table de bois clair, sans rien dessus hormis un téléphone en bakélite noir tout droit sorti du milieu du siècle dernier ; lui en jean et mocassins, chemise bleue de cadre ; elle en chaussettes, jean et chandail vert. Le réalisme de la scène se double vite du fantastique d'un grand rectangle lumineux aux teintes bleu nuit, qui se déplace, s'ouvre et se referme derrière les personnages, dont les échanges sont soutenus par une musique qui souligne de manière redondante la présence du mystère. Malice ou maladresse ? On glisse vite sur la question puisque, tandis que la première se résout – qui est vraiment cette jeune femme que Richard a ramenée ? –, d'autres énigmes se forment : qui est Maurice ? Et pourquoi ce vieil homme meurt ? Et ces seringues, drogues ou médicaments ? et ainsi de suite. Car – et c'est bien là de la malice, ou cette fameuse « intelligence ludique » dont parlait Sylvain Maurice – **Crimp s'amuse à répondre aux questions que l'on se pose en les prolongeant par d'autres questions.**



Il nous tient ainsi sans cesse en laisse, à la traîne, à la lisière du réalisme et du fantastique, du policier et du vaudeville, du trivial et du poétique, multiplie les points de tension et les sources d'inquiétude, et garde ses personnages dans une forme d'incertitude, les rendant aussi ordinaires que menaçants : **Isabelle Carré, épouse un brin soumise, à l'air amoureux, semble au départ fragile et inoffensive avant de se montrer pugnace et rusée ; Yannick Choirat, dès le début, est trop nerveux pour ne pas mentir, puis s'enferme à en devenir effrayant ; Marion Clavel, enfin, borderline et sans peur, nous inquiète à défier le mauvais sort comme si elle l'appelait de ses vœux.** Que s'est-il passé pour que les deux époux se retrouvent deux mois plus tard, dans le bonheur amoureux d'une soirée d'anniversaire, sans les enfants que garde Sophie la baby-sitter ? Une longue promenade jusqu'à la pierre qui se trouve tout au bout du chemin nous l'apprendra. Ainsi s'achève le parcours d'un couple comme un autre que seuls les faux-semblants pouvaient sauver du drame.

**Eric Demey**



Publié le 22 novembre 2022

Voici un spectacle vivace et ardu, captivant et envoutant où **Sylvain Maurice** met en vie, avec une approche quasi diabolique toute en finesse, la pièce de **Martin Crimp**. Nous sommes embarqués aussitôt dans une surprenante narration de récits juxtaposés qui décapitent la stabilité ordinaire d'une histoire amoureuse, ébranlent les formats du couple et bousculent les liens affectifs habituellement exposés.

« Richard, médecin, et sa femme Corinne ont quitté Londres pour s'installer à la campagne. Tandis que Corinne s'acclimate à cette nouvelle vie avec leurs deux enfants, Richard enchaîne les visites à domicile chez ses patients. Un soir, il rentre à la maison en portant dans ses bras une jeune femme inconsciente prénommée Rebecca. Cette jeune femme, qu'il dit avoir trouvée étendue sur le bord de la route, va semer le doute et révéler les fractures du couple. »



**Crimp** autopsie le couple, fait surgir de ses entrailles l'espace transitionnel et sacré qui lie le rapport entre soi et l'autre ; entre l'intime et le social ; entre le non-dit, le suggéré et le dit, le ressenti. Son théâtre se rapproche, une nouvelle fois, du « néo-brutalisme » du théâtre britannique In-Yer-Face où la provocation se marie à l'âpreté des situations décrites ou suggérées par le langage parlé plus que dans les scènes jouées, où la violence rampe sourdement. La tension s'impose immédiatement dans les échanges, percutant notre écoute, stimulant notre quête de sens et d'indices dans ces bouts d'histoire, placés en parallèle, d'une intrigue qui ne l'est pas. Le doute perdure, entre peurs et soupçons, entre paradoxes et mensonges.

Un huis-clos qui instille une anxiété dans notre attention. L'écriture abondante, fournie et fouillée fait se chevaucher les questions sans réponses, les réponses à d'autres questions, les interjections éclatantes de fureur semant le trouble et laissant planer un sentiment de terreur. La mise en scène de **Sylvain Maurice** assisté par **Béatrice Vincent**, se révèle habile par une approche simple et claire permettant de faire ressortir la percussive des propos, leur perversité intrinsèque et leurs effets déroutants. Maurice construit le labyrinthe de sens voulu par **Crimp**. Sa scénographie, réalisée en collaboration avec **Margot Clavières**, contribue à une esthétique soignée et colorée (lumière de **Rodolphe Martin**), agréable et douce, qui vient en contrepoint de la cruauté des propos, de l'étrangeté féroce des récits, et du désarroi qui nous ravit. L'intensité des situations évoquées et leur troublant floutage tissent peu à peu un univers énigmatique que l'ambiance sonore de **Jean De Almeida** appuie ardemment et que les comédiens s'approprient formidablement.

Les personnages, décrits certes avec précision par le texte et la direction de jeux, sont incarnés magistralement. **Isabelle Carré** est Corinne, une épouse troublante : inquiète et épanouie, amoureuse et libérée, nerveuse et froide, une interprétation tout en subtilité. **Yannick Choirat** est Richard : puissant et fragile, dérouté et déroutant, énigmatique à souhait. Une interprétation tout en puissance. **Manon Clavel** est Rebecca : trublionne de la norme, légère et funeste, perfide et attachante. Une interprétation tout en nuances.

Un spectacle imposant et impressionnant. Une mémorable proposition du théâtre de **Martin Crimp**. Une mise en vie captivante. Trois rôles, trois partitions, trois interprétations convaincantes et complémentaires, un pur délice de jeux. Un spectacle que je conseille vivement.

**Frédéric Perez**

# la terrasse

Publié le 24 novembre 2022

**Pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le metteur en scène Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.**

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse çà et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « dialoguiste exceptionnel », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing With Clair* (Claire en affaires) en 2011, autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraile : le miroir que tend Martin Crimp aiguise les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trouvée étendue sur le bas-côté de la route. Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi – un homme en est mort.

## **Une précision subtile et percutante**

Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublie ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des œuvres de Pinter, les relations se teintent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restent la vaste table où sonne un téléphone d'antan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique fantasmé, et de hauts murs mouvants où cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coincé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure. Bravo !

**Agnès Santi**

## Trio amoureux en eaux troubles

**Au théâtre de Sartrouville, pour sa dernière création en tant que directeur, Sylvain Maurice monte, avec Isabelle Carré, *La Campagne* de Martin Crimp. Plongeant au cœur noir de ce thriller sentimental sur fond de couple à la dérive, de tromperies et de fausses promesses, il signe une mise en scène autant mystérieuse que glaçante.**

Au cœur de la nuit, dans une maison isolée, une femme assise sur une immense table, qui sert d'unique décor, s'amuse à découper des bouts de papier. S'appliquant à suivre les courbes, les volutes des dessins imprimés, Corinne (**Isabelle Carré**) n'entend pas Richard (**Yannick Choirat**) son mari rentré. Il est médecin de campagne, il rentre d'une urgence. Entre eux, la connivence est palpable. L'un finit les phrases de l'autre. Elle questionne sans attendre de réponse, comme si tout était limpide, évident. Pourtant, l'atmosphère se tend imperceptiblement, comme si derrière les sourires, les regards complices, l'entente était factice.

## Une inconnue dans l'équation

Entre eux, une jeune femme (**Manon Clavel**) d'une vingtaine d'années, une inconnue se dresse. Quelques heures plus tôt, Richard l'a recueillie. Elle était inconsciente sur le bord de la route. Il n'a pas eu le cœur de l'abandonner à son triste sort. Pour l'heure, elle dort dans la pièce à côté. Une impression de déjà-vu tourmente Corinne. Derrière les non-dits, les mensonges mal ficelés de son époux, elle sent qu'il y a autre chose, qu'il lui cache des informations, qu'un lien les unit. Sans jamais se repartir de sa bonne humeur, de son calme, elle met son mari sur le gril, ne lui laisse aucun répit. De ce match de boxe verbale, le couple ne sort pas indemne. L'homme finit par céder la place. Il est temps que la jeune fille d'entrer en scène. Refusant d'être une nouvelle fois, la dupe des jeux malsains de son mari, Corinne prêche le faux pour savoir le vrai. Mensonges, trahisons, et tromperies font jour à tous les étages. Le tableau idyllique se fissure.

## Insaisissable Crimp

Plume acérée autant qu'elliptique, Martin Crimp s'amuse à entraîner le spectateur dans un jeu de pistes énigmatiques et mystérieux. De chausse-trappes en demi-vérités, il joue avec ses personnages qui derrière les sourires de façade, des visages angéliques, avenants, cachent de biens étranges zones d'ombres. Ici, le triangle amoureux, n'est qu'un prétexte. Creusant au scalpel la psychologie de ces protagonistes, l'auteur britannique signe un thriller psychologique qui transforme la pièce de boulevard en un drame intime.

## Sylvain Maurice joue les marionnettistes

Avec espièglerie, jouant des magnifiques clairs-obscurs de Rodolphe Martin et de la musique très hitchcockienne, Sylvain Maurice s'empare de cette matière incroyable, jouissive et inquiétante. Dirigeant au cordeau ses trois comédiens – irradiante Isabelle Carré, ténébreux Yannick Choirat et lumineuse Manon Clavel, véritable révélation du spectacle –, il fait de ce triangle amoureux, un chef d'œuvre de perversité. À chaque nouvelle révélation, à chaque joute verbale, de plus en plus sibyllines, l'ambiance se resserre, l'air manque. Les

comportements se tendent, les visages perdent de leur superbe. Les traits se contractent. Les corps sont exsangues, Mais la vérité finira-t-elle pas éclater ? Rien n'est moins sûr. À chacun de se faire son idée !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Publié le 26 novembre 2022

## Isabelle Carré, l'éblouissante

**Ultime mise en scène de Sylvain Maurice comme directeur du CDN de Sartrouville, « *La Campagne* » de Martin Crimp, est aussi intelligemment dirigée que magistralement interprétée. Au côté de celle qui est aussi devenue une auteure, Manon Clavel, magnifique et Yannick Choirat, dans le rôle ingrat de celui qui ment.**

Allons droit au fait ! On connaît bien la pièce de Martin Crimp. Elle a été très tôt montée en France. Mais c'est comme si elle était neuve. On ne s'en étonne pas car on sait depuis très longtemps la puissance et l'art très sensible de Sylvain Maurice. C'est un très grand artiste et, avec *La Campagne*, son dernier travail de metteur en scène au Théâtre de Sartrouville (et des Yvelines, un centre dramatique national), il nous offre un moment d'une force profonde. Il a conduit les trois interprètes au plus près des humeurs évanescentes et angoissantes distillées par Martin Crimp. Ici, plus que jamais, l'écrivain britannique, né en 1956, apparaît comme un héritier d'Harold Pinter. Mais il possède une personnalité profonde, et Crimp est Crimp !

La traduction de Philippe Djian, déjà entendue, résonne ici de son ambivalence vénéneuse. Là aussi, Sylvain Maurice est un maître : il éclaire toutes les moirures de l'angoissante situation et les comédiens jouent toutes les notes. Tout paraît simple, paisible. Une femme, jeune, découpe des motifs de fleurs avec de grand ciseaux et s'adresse à son mari. On comprend qu'il est rentré la veille, tard, avec une toute jeune fille, qui dort à côté, dans une pièce de la maison. Elle se repose. Il l'a trouvée, inconsciente ou presque, dans un fossé, le long de la route qui le ramenait à la maison, lui qui est médecin. De campagne.

Dans les intonations, musicales, légères mais interrogatives de l'épouse, Corinne, se love immédiatement le nœud dramatique de ces scènes de la vie d'un couple. Ils sont beaux, ils s'aiment, certainement, en tout cas elle le pensait. Mais le venin de la trahison, du mensonge, corrode toutes les belles apparences de calme, d'harmonie.

Disons-le : on connaît, on admire, on suit, Isabelle Carré depuis ses tout débuts. Elle avait 18 ans et sans doute moins. Elle a toujours été séduisante, bouleversante. Mais ici, elle a encore monté d'un cran. Elle est éblouissante, libre, fascinante. Elle est portée par le rôle, l'écriture, le metteur en scène. Le dispositif scénique, de Sylvain Maurice lui-même, est l'idéal lieu qui éclaire le propos de Crimp. Lumière, son, Rodolphe Martin et Jean De Almeida, illuminent encore le jeu.

Dans la partition ambivalente du mari, Richard, Yannick Choirat est parfait. Il est séduisant, comme il se doit, sincère dans son engagement de médecin, mais faible, mais fuyant, mais menteur. Une interprétation très maîtrisée et fine. Et puis il y a celle qui introduit le doute, celle qui sépare mais que tout le monde -le mari et la femme, en fait- aime. Rebecca, portée par une jeune comédienne déjà repérée mais qui, ici, s'épanouit. Libre comme Isabelle Carré, audacieuse, insolente comme l'est son personnage, comme l'est le personnage de Corinne, menteuse, fuyante, odieuse avec Corinne car elle se sent forte et qu'elle adore l'ambiguïté destructrice de la situation.

Cette mise en scène de *La Campagne* est remarquable. La meilleure mise en scène en France de Martin Crimp. Un trio d'interprètes incandescents. Pour des personnages si proches...

## Mensonges et trahisons

**Sylvain Maurice met en scène la pièce de Martin Crimp, « *La Campagne* », sorte de polar qui fait ressortir la perversité des névroses de couple et des faux-semblants. Une exploration des méandres les plus obscurs de la psyché. C'est malin et percutant avec des interprètes exceptionnels. À ne pas manquer !**

Richard, médecin, et sa femme, Corinne, s'installent à la campagne. Fuyant les bruits de Londres, et surtout un passé trouble, ils rêvent d'une vie tranquille. Pas de comforts bourgeois pour autant. Malgré un bonheur de façade, le couple est vite rattrapé par ses démons ; un mystérieux Morris les harcèle presque ; des menaces planent ; la mort rôde.

Un soir, Richard ramène Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. L'atmosphère change du tout au tout, car de non-dits en révélations, la comédie sentimentale vire alors à la tragédie domestique. Sur le sol, un sac, une seringue... mais les secrets demeurent. En ouvrant la boîte de Pandore, la jeune fille va tout de même lézarder l'équilibre fragile du couple.

## Trio en proie aux doutes

Entre pièce de boulevard, drame intime et thriller, l'auteur s'amuse à bousculer les codes, non sans ironie. Malgré le thème rebattu de l'adultère, Martin Crimp parvient à nous tenir en haleine. D'abord, son intrigue est bien ficelée. Ensuite, dialoguiste hors pair, il soulève plus de lièvres qu'il n'apporte de réponses aux nombreuses énigmes qui jalonnent la pièce, grâce à la polysémie, aux questions et sous questions, aux coups de théâtre et à une ellipse déstabilisante.... Enfin, il joue avec les mots et ses personnages,

comme avec nos nerfs. Il s'infiltré dans les méandres du désir, exhume les fantômes et traque les conflits cachés. Ouvrir ces abîmes fait chanceler l'édifice.



Pour sa dernière création, en tant que directeur du CDN de Sartrouville, Sylvain Maurice renoue avec cet auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair*, en 2011, et c'est une grande réussite. « Ce qui me fascine, c'est que, sous les aspects presque conventionnels ou bourgeois du trio, Crimp traite de la dépersonnalisation. Le couple, sous ses mots, est une machine à essorer le désir et même à anéantir la personnalité », explique-t-il. Entre réalisme et fantastique, la mise en scène opère divers glissements qui amplifient le mystère. Métaphore du trouble et des faux-semblants, un cyclorama aux couleurs changeantes se déplace, s'ouvre et se referme derrière les personnages, tous sous emprise pour diverses raisons. Une immense table en bois sert d'unique décor. Tantôt élément central du foyer où la fusion s'exprime, lieu de déballage, rempart, scène où la femme joue le rôle attendu par son époux, cette table de campagne est centrale. Épuré, l'espace est sans vie.

## **Inquiétante étrangeté**

La mise en scène s'appuie sur la musicalité du texte, ses subtiles variations, pour laisser infuser le doute, révéler la disharmonie ou souligner l'absurdité de la situation. La direction d'acteur est subtile. Sylvain Maurice a très bien orchestré cette joute verbale, mais la tension est aussi palpable par d'infimes gestes, des déplacements millimétrés, des regards expressifs. Enfin, les interprètes sont exceptionnels. Isabelle Carré irradie par son jeu ample et nuancé. Tantôt fragile et rusée, son personnage mène la barque jusqu'au vertige du doute, tandis que celui de Yannick Choirat s'impose d'abord par la séduction, avant de devenir nerveux, puis inquiétant. Quant à Manon Clavel, elle nous surprend de bout en bout dans le rôle de cette jeune femme ambiguë mais sensible. Les trois jouent toutes les notes de cette complexe partition. Sans trop vite se dévoiler, ils oscillent entre distance et profondeur pour restituer les rapports de domination et traduire les émotions contradictoires de ces gens aussi ordinaires que monstrueux. Une puissance de jeu qui achève de glacer le sang.

**Léna Martinelli**

## Le crime était presque parfait

Sylvain Maurice porte au plateau, avec Isabelle Carré, *La Campagne* de Martin Crimp, un thriller psychologique qui plonge dans les méandres des passions cachées.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE



© RAYNAUD DELAGE

Intérieur nuit. Musique à peine audible, lancinante, presque hitchcockienne. Une lumière diffuse éclaire le plateau, où l'on distingue à peine les contours d'une immense table de salle à manger ou de cuisine, l'ombre d'une chaise, la silhouette gracile d'une jeune femme. Assise en tailleur, elle découpe du papier, invente à coups de ciseaux précis des formes, des figures, s'amuse à suivre les pourtours d'une fleur dessinée sur un vieux papier peint. L'arrivée soudaine de son mari, un médecin de campagne, ne la surprend même pas, tant elle s'applique à son ouvrage. Dès les premiers mots échangés, la complicité entre les deux est évidente. Sourires, phrases suspendues que l'autre finit, le couple semble heureux et épanoui. Pourtant, dans le ton trop enjoué des deux époux, dans cet étrange ping-pong de questions qui n'attendent pas de réponses, une sensation étrange fait jour. Des lézardes discrètes, tout juste apparentes, fendillent le tableau trop parfait.

Un événement singulier a changé la donne. Un poison suspicieux s'est infiltré dans les pensées de Corinne. Elle ne sera pas la dupe consentante d'un jeu aux règles troubles, d'une tromperie qui ferait d'elle un dindon. Quelques heures plus tôt, Richard a ramené chez eux, alors que leurs enfants étaient déjà endormis, une jeune femme inconsciente, trouvée au bord de la route. Qui est donc cette inconnue ? Une droguée en

manque, le coup d'un soir, une maîtresse trop gourmande... Les interrogations fusent, les mensonges, les fausses vérités affluent. L'homme se tortille, mal à l'aise, laisse planer ambiguïté et incertitude. Peu à peu, l'atmosphère se tend. Le bal des confrontations peut commencer. On reconnaît la subtilité de l'écriture de Crimp. À la manière de *La Ronde* de Schnitzler, mari, femme, jeune fille, vont s'affronter comme sur un ring jusqu'au K.O., l'un exsangue laissant la place à l'autre.

Revisitant le fameux triangle amoureux à la manière d'un thriller psychologique hitchcockien, Martin Crimp décale avec ingéniosité le propos et entraîne le spectateur en eaux troubles. Plume elliptique, s'amusant des silences, l'auteur britannique instille le doute, une matière des plus fascinantes, dont Sylvain Maurice s'empare avec un malin plaisir. Sous l'apparence de balades bucoliques entre gens civilisés, il esquisse un tableau plus noir, plus pervers. Chaque nouvelle craquelure rend l'air de moins en moins respirable, l'ambiance s'assombrit, les visages se crispent. Mais dans ce jeu des non-dits, y-a-t-il au fond une ou plusieurs vérités ? Portée par un trio de comédiens épatants - lumineuse Isabelle Carré, pétillante Manon Clavel et inquiétant Yannick Choirat - cette *Campagne* ne laisse pas indemne. Le couple, mis à rude épreuve, en sortira-t-il plus vil que sauf ?

### LA CAMPAGNE

de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, CDN de Sartrouville, jusqu'au 26 novembre, Théâtre Montansier, Versailles, du 1<sup>er</sup> au 3 décembre, la Comédie de Picardie, Amiens, du 7 au 9 décembre, Théâtre du Rond-Point, du 5 au 22 janvier